



UNE MATINÉE

AU

CHATEAU DE PINON,

PAR

VICTOR PETIT,

Membre de plusieurs Sociétés archéologiques.

Cette Brochure se vend exclusivement au profit des Pauvres
de la commune de Pinon.

Prix : 1 franc 50 c.

Avec gravures sur papier de Chine : 2 francs 50 c.

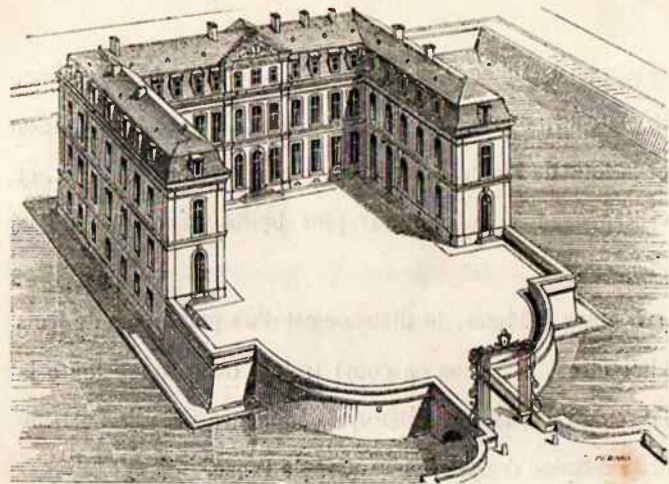
3^{me} ÉDITION.



LAON,

IMPRIMERIE DE ED. FLEURY, RUE SÉRURIER, 22.

1856.



CHATEAU DE PINON.

Vue prise à vol d'oiseau du côté du jardin.

UNE MATINÉE

AU

CHATEAU DE PINON.

— 6 —

Les voyageurs qui suivent la petite route de Laon à Soissons, aperçoivent, avant d'arriver à Anizy-le-Château, au milieu d'épais massifs d'arbres, la façade d'un beau château,

et un peu à gauche, sur le sommet boisé d'une haute colline, la plate-forme crénelée d'une tour féodale. C'est le château et la tour de Pinon. Nous allons y conduire nos lecteurs, et visiter avec eux l'une des plus belles résidences de la Picardie.

D'Anizy à Pinon, la distance est d'un peu moins de trois kilomètres, et, dans ce court trajet, on traverse toute la largeur d'une fertile vallée qui commence près de Corbeny et se termine dans la riche vallée de l'Oise.

Tout en s'acheminant vers Pinon, village de 800 habitants, on examine la nature et la configuration du sol; en étudiant l'état actuel, la pensée se reporte involontairement vers l'état ancien, et les yeux aussi bien que l'esprit restent satisfaits des progrès obtenus. La vaste étendue des prairies, la variété des cultures et, enfin, la beauté de la végétation, font désirer de traverser lentement cette pittoresque vallée, arrosée par une charmante rivière nommée l'Ailette ou la Délette.

Nous voici arrivés aux premières maisons du village; nous suivons une rue large et assez régulière qui est l'ancien grand chemin de Pinon à Coucy éloigné seulement de quatorze kilomètres. Ici, de même que partout, le bien-être

matériel, tel qu'il est compris maintenant parmi les populations rurales, se retrouve et se reconnaît à chaque pas. De nombreuses maisons nouvelles témoignent de l'influence du progrès des temps modernes. Comparons les habitations neuves aux masures anciennes, aux chaumières d'autrefois, à peine closes, humides et basses, sales et enfumées, sans air ni lumière, et nous reconnaitrons sans aucun doute, si nous ne sommes pas entichés de cette vague, fugitive et insaisissable croyance « au bon vieux temps », la marche active du bien-être actuel qui ne pouvait pas même être pressenti par les populations qui ont précédé celles d'aujourd'hui.

Les maisons neuves de Pinon, bâties en excellents matériaux rappellent le type de construction dite soissonnaise; plusieurs d'entr'elles sont jolies, trop jolies même, car nous pensons que la maison d'un laboureur ou d'un vigneron ne doit pas ressembler à l'habitation d'un bourgeois. (1)

L'église paroissiale est bâtie sur l'un des côtés de la place publique et au milieu du cimetière. C'est un édifice datant du commencement du treizième siècle, mais restauré

(1) Il y a, à Pinon, plusieurs auberges assez bonnes.

ou agrandi dès l'époque de la Renaissance et plus récemment encore. On descend plusieurs marches pour entrer dans la nef qui n'offre que peu d'intérêt ; mais le chœur et le sanctuaire sont remarquables par leur agencement rappelant bien le beau style du XIII^e siècle.

Voici une vue extérieure de l'église, prise du côté du midi.



EGLISE DE PINON.

Un grand chemin, ou plutôt la route conduisant à Vailly, longeant le mur du cimetière, mène vers l'entrée nouvelle du parc de Pinon. Bientôt, en effet, on remarque sur la gauche une grande grille formant presque un demi-cercle

et soutenue par quatre pilastres ornés dans le style Louis XIV. La porte est ouverte et semble inviter les voyageurs à pénétrer sous les frais ombrages des grands arbres qui la dominant. Avant d'entrer, jetons un coup d'œil rapide sur la maison des Dames de la Sainte-Union, de Douai, puis sur la salle d'asile, fondations récentes où nous ramènerons nos lecteurs.

Des massifs d'arbres verts bordent les deux côtés de l'avenue, large de sept mètres et habilement tracée en remblai, sur une longue courbe, au-dessus des rives d'un petit ruisseau qui serpente au milieu des plantations les plus variées. Une contre-courbe de l'avenue, motivée par la configuration du sol, longe la base d'une haute colline couronnée d'arbres verts, et au pied de laquelle s'étend une large nappe d'eau, bordée de gazons, de massifs de fleurs et aussi d'un groupe épais de grands arbres masquant le village. Vers la droite s'élève la lisière d'une haute futaie qui recouvre les pentes douces de la colline couronnée par le donjon que nous avons aperçu déjà. Ici, tout concourt à former un ensemble remarquablement pittoresque et que termine dignement la façade du château lui-même, entouré de larges pièces d'eau. L'horizon est borné par de hautes

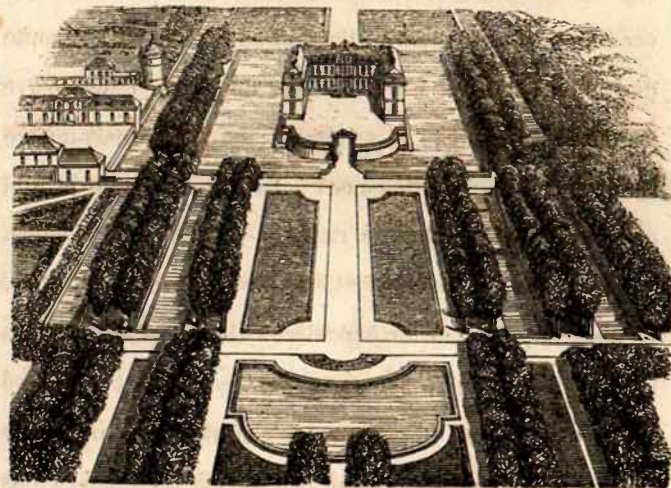
collines boisées, dépendant des magnifiques forêts de Coucy et de Prémontré,

Tout en admirant l'ensemble du nouveau parc, on s'apercevra bientôt que des travaux considérables de terrassements et de plantations ont dû être exécutés récemment pour rendre au site une partie de ses beautés naturelles, un peu altérées par la distribution du jardin tracé à la manière de le Nôtre, il y a près de 80 ans. Disons aussi que la nouvelle entrée, établie sur des terrains non enlavés dans le parc autrefois, a beaucoup agrandi l'ancien jardin,

Dans nos habitations particulières, les parcs dessinés à la française sont bien rares aujourd'hui; presque partout ils ont été remplacés par des jardins tracés dans le genre paysager. Aussi, pour mieux faire comprendre la nature des changements faits dans cette partie du grand et magnifique parc de Pinon, nous allons décrire la disposition de l'ancienne grande pelouse établie en avant de la façade d'entrée du château, et de ce qu'on appelait alors les boulingrins.

Dans l'axe parfait de la façade, s'avancait une avenue droite, de 30 pieds de largeur et de 360 pieds de longueur, bordée d'une haie vive taillée à hauteur d'appui. Cette

avenue, dont le centre seulement était pavé, aboutissait à



CHATEAU DE PINON.

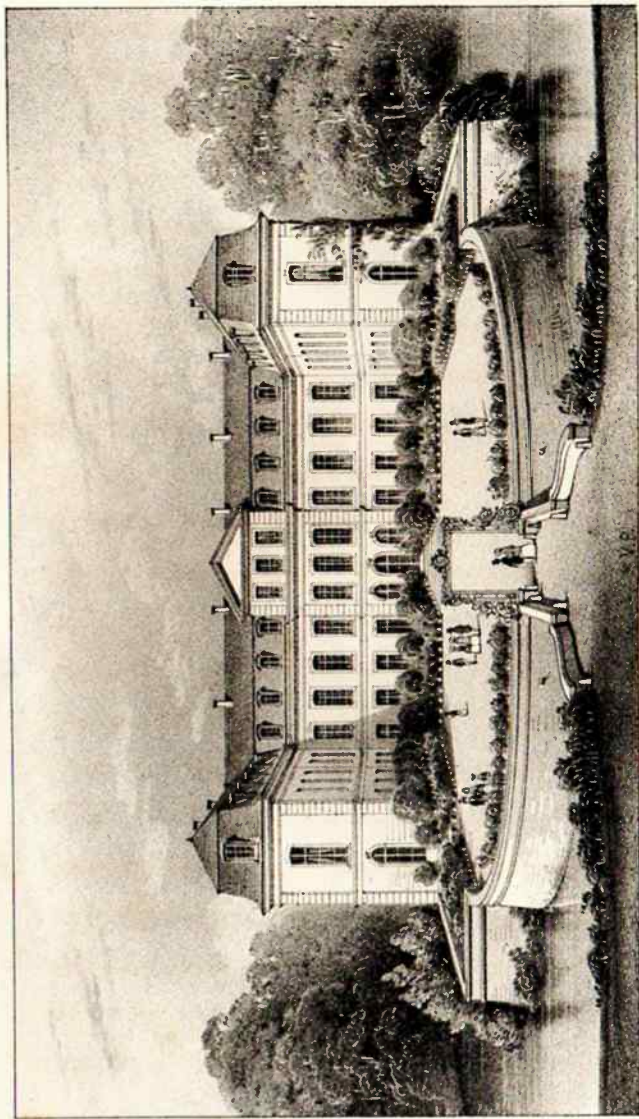
Vue prise du côté de l'ancien jardin.

une autre avenue transversale pavée de la même manière et qui longeait une pièce d'eau de forme carrée, mais dont l'un des côtés était arrondi en demi-cercle. On nommait cette pièce d'eau LE MIROIR, et elle occupait une partie de la nappe d'eau actuelle, dont le trop plein s'écoule maintenant, en forme de cascade, à peu de distance d'un pont de pierre dont nous parlerons bientôt. L'avenue transversale conduisait

vers la porte du parc touchant au village (1); du côté opposé, elle aboutissait à une longue avenue bordée d'arbres et conduisant à Chavignon, village situé sur la grande route de Laon à Soissons, à 5 kilomètres de Pinon. Enfin, entre les fossés du château et LE MIROIR, on remarquait quatre canaux creusés parallèlement à l'avenue centrale et qui étaient bordés de double rangées d'ormes magnifiques. Trois de ces canaux avaient 500 pieds de longueur et 30 pieds de largeur. Une forte barrière en bois bordait les fossés au midi et se reliait à des portes grillées formant la clôture du jardin, du côté du parc proprement dit. Ajoutons que le potager s'avancait jusqu'à l'un des canaux dont nous avons parlé.

Depuis l'hiver de 1846, tout cet ensemble, qui datait des premières années du 18^e siècle, a été profondément modifié par M. de Courval lui-même, qui employa exclusivement les ouvriers de la commune de Pinon. Aujourd'hui, de larges allées tournantes remplacent les avenues en lignes droites; des massifs d'arbres, habilement placés pour ménager des

(1) C'est à côté de cette porte que demeure le garde chargé de diriger, ou d'accompagner les étrangers dans le parc et à la tour dans laquelle on ne peut entrer sans lui.



Victor Petit del. et hœt.

Imp. Thierry frères Paris

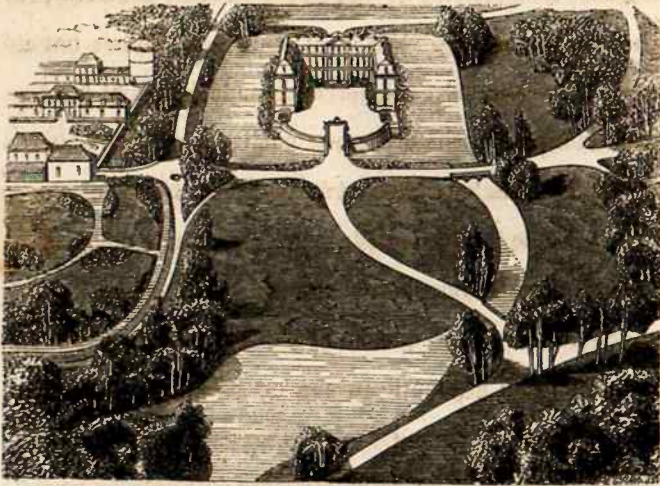
CHÂTEAU DE PINON.

Vue prise du côté de la Cour d'Honneur.

échappées de vue, sont substitués aux grands et sévères rideaux de verdure qui précédaient le château, mais au milieu desquels le temps avait déjà fait de regrettables ravages. Une belle rivière d'eau vive, ayant plus de 18 mètres de largeur, remplace les canaux où l'eau restait stagnante ; les pentes escarpées qui bordaient les grands fossés ont été adoucies et leurs rives, légèrement ondulées, sont bordées de nombreux massifs de fleurs ; enfin partout, aux abords du château, les barrières ont été enlevées, le jardin-potager éloigné, et le jardin-fleuriste réuni à la grande pelouse.

D'après cette longue énumération de changements, tous si notables, on voit que la partie de l'ancien parc ainsi modifiée a dû gagner beaucoup en étendue et en variété. C'est maintenant un nouveau et vaste paysage. Des groupes d'arbres, éclaircis ou assombris avec une entente parfaite des effets pittoresques, ont donné un charme tout particulier à ce beau parc. On peut reconnaître que l'ensemble du site offre actuellement plus de variété, d'étendue, d'animation, de profondeur et de gaieté qu'autrefois ; mais aussi on est amené à penser que l'aspect général du château a perdu, depuis que le jardin à la française a été détruit, une partie de son caractère aristocratique. Privé des longues

avenues d'ormes qui précédaient et bordaient les pièces d'eau, le château semble un peu isolé. Sa brillante parure d'aujourd'hui éblouit et charme les yeux ; celle d'autrefois évoquait mille souvenirs historiques.



CHATEAU DE PINON.

Vue prise de la grande avenue d'arrivée.

Constatons, en touriste impartial, que les travaux nouveaux ont été conduits avec un art remarquable, et qu'ils témoignent de longues et profondes études.

Que l'on nous pardonne cette petite digression ; nous continuons maintenant notre description. La grande avenue

courbe que nous avons suivie jusqu'ici, aboutit à une autre allée venant de Chavignon, et toutes deux, en se réunissant pour s'avancer vers le château, forment un immense carrefour ombragé par des arbres magnifiques et d'une dimension colossale. Ce sont des grisards ou blancs de Hollande plantés il y a près de 80 ans, et qui prolongeaient en ligne droite les rangées d'ormes, du même âge, plantées le long des anciens canaux. L'un de ces arbres, celui au pied duquel on a établi un long banc de pierre, atteint l'énorme circonférence de près de 4 mètres prise à 1 mètre du sol.

De ce même banc de pierre, on est admirablement placé pour voir se développer tout autour de soi les différents aspects que présente le nouveau parc aux abords du château, du côté du midi. Ménagées et agencées avec un art infini, les échappées de vue permettent de tout entrevoir successivement et font naître le vif désir de tout visiter.

Avant d'avancer vers le château, nous retiendrons quelques instants encore, sous l'immense voûte de feuillage qui nous domine à cent pieds de hauteur, les visiteurs qui désireraient avoir un résumé très-sommaire de l'histoire de Pinon.

Le village de Pinon est situé vers l'entrée de l'un des val-

lons nombreux, étroits, tortueux et profonds, qui s'ouvrent dans le versant de gauche de la vallée de l'Ailette et sur les rives d'un petit ruisseau qui prend sa source près du village d'Allemant et qui, après avoir alimenté plusieurs étangs, va se réunir à l'Ailette, à peu de distance d'Anizy-le-Château.

Le domaine de Pinon, *Pinone*, dit M. Melleville dans son « Histoire de Coucy-le-Château », appartenait, au commencement du douzième siècle, à l'abbaye de St-Crépin-le-Grand de Soissons, sur laquelle Enguerrand II, sire de Coucy, l'usurpa en 1130. Malgré les réclamations des moines, ce puissant seigneur parvint à le conserver dans sa maison moyennant quelques légères redevances, et y fit élever un château-fort en 1137. Il ne reste rien de ce château dont l'emplacement même n'est indiqué que par une tradition vague

En l'an 1190, Raoul I^{er}, sire de Coucy, prêt à partir pour la Terre-Sainte, fit le partage de ses biens entre ses enfants. Pinon échut à Robert, le plus jeune de ses quatre fils et qui prit le nom de Robert de Pinon.

Robert était fils d'Alix de Dreux, petite-fille de Louis-le-Gros; il promit foi et hommage pour la terre de Pinon à Thomas de Vervins, son frère aîné, et s'engagea à ne pas

aliéner ce domaine. Robert avait épousé Elisabeth de Roucy, l'une des aïeules d'Henriette de Roucy dont nous parlerons bientôt. A sa mort, il laissa à un fils la terre de Pinon qui resta dans la famille de Coucy pendant trois générations. Robert III n'ayant pas d'enfants, sa succession passa à sa sœur, Jeanne, épouse de Guillaume de Ponthieux, qui ne laissèrent qu'une fille du nom de Jeanne, et lui donnèrent la châtellenie de Pinon en la mariant à Dreux de Crèvecœur, en 1385.

Enguerrand VII, sire de Coucy, racheta Pinon de Jeanne de Ponthieux.

Après la mort d'Enguerrand VII (en Hongrie, février 1397), et en qui s'éteignit la branche aînée de la famille de Coucy, Marie, l'aînée de ses deux filles, qui avait épousé, en 1385, Henri de Bar, mort aussi en Palestine, prit possession de tous les domaines de son père. Trois ans après, c'est-à-dire le 15 novembre de l'an 1400, Marie de Coucy vendit ces mêmes domaines à Louis d'Orléans, deuxième fils de Charles V, qui était déjà comte de Valois, de Blois et de Vendôme.

Marie de Coucy ne survécut que cinq ans après cette vente. Sa sœur Isabeau, à laquelle un arrêt du parlement avait adjugé la moitié des seigneuries de Coucy, Marle, La Fère et

Oigny, le quart de celles de Montcornet et de Pinon, etc., mourut à son tour en 1411, laissant tous ses biens à une fille unique qui la suivit de près au tombeau, de sorte que les débris non vendus de l'opulente succession d'Enguerrand revinrent tous à Robert de Bar, fils de Marie de Coucy.

En 1425, la terre de Pinon passa dans la maison de La Biche; en 1507 dans celle de Lameth, et vers la fin du dix-septième siècle, dans la maison des Du Bois de Courval où elle est toujours.

Le premier possesseur de la châtellenie de Pinon, de la famille de Lameth, se nommait Christophe et prenait les titres de chevalier, seigneur de Pinon, Bussy-sur-Aisne, Laniscourt, etc., vicomte de Laon et d'Anizy-le-Châtel. Le dernier possesseur fut François qui se fit appeler vicomte, puis comte de Bussy-Lameth, comme titulaire de la vicomté de Laon, en ajoutant à son nom celui de Bussy, pour se distinguer du seigneur d'Hennecourt son frère. En 1675, François de Bussy-Lameth épousa Mademoiselle Henriette de Roucy de Sissonne, qui était d'une beauté remarquable et qui avait la réputation de danser d'une manière parfaite. M^{lle} de Roucy inventa, dit-on, le pas nommé de si sol, altération du nom de Sissonne.

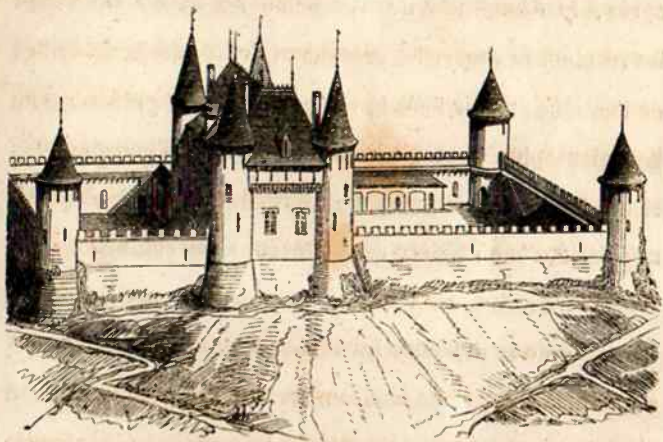
Cette union que la belle Henriette de Roucy semble avoir toujours repoussée et qu'elle n'accepta, enfin, que sur des instances réitérées, ne fut point heureuse. Un événement tragique sépara les deux époux dès l'année 1678, c'est-à-dire après moins de cinq ans de mariage. Tous les mémoires du temps témoignent de l'effet regrettable que produisit le drame que nous allons raconter brièvement.

Si l'on en croit la tradition, l'ancienne forteresse de Pinon n'avait encore subi que peu de changements : elle avait gardé ses hautes murailles crénelées, ses tourelles, son pont-levis et ses fossés bourbeux. Les vastes marécages de la vallée, la sombre forêt de Pinon et, sans nul doute aussi, l'aspect alors triste et misérable du village, produisirent sur l'esprit de la jeune et belle Henriette une profonde et pénible impression. Elle trouva sans les chercher, à la cour du roi Louis XIV, disent les nombreux mémoires du temps que nous analysons ici, des hommages qui ne furent pas toujours repoussés. Toutefois, nous avouons qu'il nous a été impossible de démêler le vrai, ou le vraisemblable, du faux, par suite des contradictions que présentent les mémoires contemporains. Aussi est-ce sans beaucoup d'étonnement que nous avons lu le récit donné par M. Melleville dans son

« Histoire de Coucy », article de Pinon. Malgré les assertions contraires, il paraîtrait positif que M. de Bussy-Lameth, instruit par son père des liaisons de sa femme avec Charles Amanieu, marquis d'Albret, obligea celle-ci de lui indiquer un rendez-vous dans le château de Pinon. Le marquis d'Albret, le dernier descendant de l'illustre famille d'Albret du Béarn, accourut à Pinon ; mais poursuivi par quelques gardes, il fut blessé mortellement à quelques pas du château, dans la nuit du 5 au 6 août 1678, près d'une petite fontaine alors entourée d'arbres. Cette fontaine coule encore ; ses eaux, pures et limpides, sont aujourd'hui ombragées par un massif d'arbustes que l'on peut apercevoir du château actuel, au milieu d'une belle pelouse baignée par la nouvelle rivière. La source a gardé le nom de **FONTAINE D'ALBRET.**

MM. de Lameth trouvèrent moyen de se justifier ; mais ce ne fut que longtemps après. Aussi dans la crainte de voir leurs biens confisqués, cédèrent-ils de suite la terre de Pinon à un voisin et ami qui leur accorda un appui courageux et utile, M. Pierre-Alexis Du Bois, vicomte de Courval, président au Parlement de Paris et conseiller du Roi en ses Conseils.

M. le président Du Bois habitait alors avec sa famille le vieux château de Courval, l'une des seigneuries les plus importantes de la province de Picardie, et située à peu de distance de Pinon. Aujourd'hui encore on peut entrevoir, au milieu d'un massif de verdure, sur le sommet d'une haute colline qui domine un étroit et tortueux vallon, les vestiges de fondations étendues. Ce château, dont on a conservé un dessin que nous reproduisons ici, était situé à peu de dis-



ANCIEN CHATEAU DE COURVAL.

Vue prise du côté du midi.

tance du grand chemin allant de Coucy à Anizy-le-Château. Il ne fut démoli que vers 1804 ; M. le baron de Courval, père

du propriétaire actuel de Pinon, en donna les matériaux aux habitants de Quincy dont le village venait d'être brûlé.

Possesseur d'une fortune immense, le président Du Bois céda facilement au désir de quitter le vieux manoir féodal de Courval, devenu trop étroit, tout en sauvant la fortune de MM. de Lameth par l'acquisition de la terre de Pinon qui, par sa situation dans une belle vallée, offrait bien plus de ressources à son goût éclairé pour les arts, et, bientôt après, la démolition de l'ancienne forteresse de Pinon fut résolue. Les tourelles crénelées, les épaisses murailles de l'antique manoir féodal, entouré de fossés profonds, ne pouvaient plus convenir à la demeure de l'une des plus riches familles de la province. Un revirement profond s'était manifesté d'une manière éclatante dans les coutumes de la société française. Le temps était passé où une inflexible nécessité de se défendre les armes à la main, forçait tout seigneur à se clore de hautes murailles. Dès le dix-septième siècle, et surtout au siècle suivant, les tourelles étaient remplacées par des pavillons de plaisance, et si de larges fossés pleins d'eau entourèrent les nouvelles résidences seigneuriales, ce fut plutôt comme décoration monumentale, si on peut dire ainsi, que comme mesure défensive; les ponts-

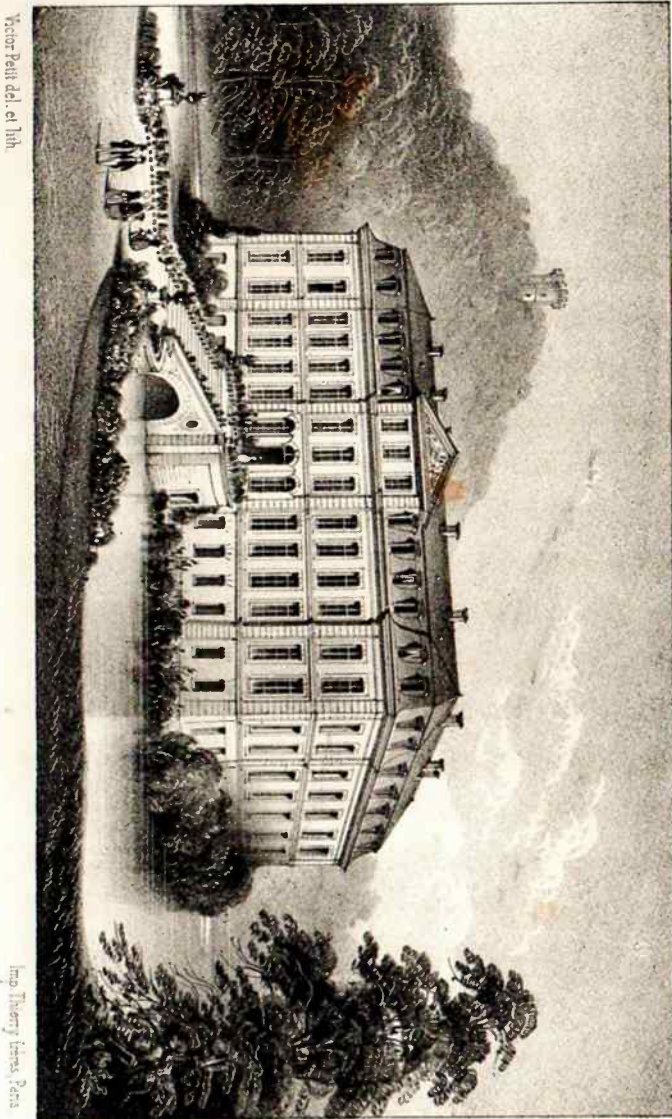
levis furent supprimés et les poternes abattues; d'élégantes grilles, des balustrades, ornées de vases de fleurs ou de statues, bordèrent les larges pièces d'eau; enfin, de longues et spacieuses avenues furent tracées et plantées avec la plus grande symétrie.

Les architectes français, sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV, créèrent des chefs-d'œuvre, et c'est à l'un de ces architectes, Jules Hardouin-Mansart, que le président Du Bois s'adressa pour avoir les plans de la belle résidence qu'il voulait élever sur l'emplacement de l'ancienne forteresse devenue inutile. Le temps était venu où toutes les grandes familles, délaissant leurs vieilles tours féodales, voulaient, à l'envi les unes des autres, se construire des demeures nouvelles qui ressemblaient un peu à Versailles. Il n'est pas douteux que si Louis XIV eût aimé à habiter les châteaux-forts de Vincennes ou de la Bastille, nous aurions encore aujourd'hui les belles et considérables demeures seigneuriales que le Moyen-Age et surtout la Renaissance avaient élevées durant le quinzième et le seizième siècle, avec tant de goût et de variété.

De l'ancien château de Pinon, il ne reste rien, pas même un dessin ou un plan. Une seule tour isolée, celle du

partout vers la fin du dix-septième siècle et le commencement du siècle suivant.

Le grand côté de la façade fut tournée vers le nord, et faisant face à la petite ville d'Anizy vers laquelle une large avenue centrale devait être dirigée. Nous donnons un dessin de cette façade qui, d'après les plans, a 26 toises de longueur; l'autre façade, celle donnant au midi, accompagnée de deux grandes ailes en retour d'équerre, fut précédée d'une belle cour de forme arrondie et dans l'axe de laquelle on plaça un pont se reliant aux murs de terrasses ou parapets qui bordaient les fossés larges de 14 toises et profonds d'une toise en moyenne. Dans l'axe de la façade du nord on jeta un autre pont précédé d'un grand balcon. Les diverses vues que nous donnons et notamment celles prises à vol d'oiseau feront beaucoup mieux reconnaître qu'une description la disposition architecturale du château et de ses nombreuses dépendances. Bâti entièrement en pierre de taille, le château de Pinon présente le singulier contraste d'un dessin pur et régulier, mais exécuté avec une sorte d'hésitation et d'inhabileté dans l'emploi des matériaux comme décoration extérieure. L'extrême solidité des murs fait penser que M. le président de Courval employa exclusivement les ouvriers de la contrée plus



Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères, Paris

Vue prise de la grande Avenue d'Anizy.

CHATEAU DE PINON

habitué à construire solidement qu'avec élégance et régularité.

En avant du pont qui précède la cour du château, et tout autour de nous s'étendent de magnifiques massifs de fleurs habilement disposés par groupes de mêmes couleurs. Une grande grille de fer, ornée dans le style Louis XV, s'élève au milieu du pont, et l'on remarque dans son couronnement le chiffre artistement dessiné des lettres initiales de la famille de Courval et de ses alliances.

En entrant dans la cour qui est recouverte d'un sable fin et blanc, formé de très-petits coquillages que l'on trouve par bancs considérables dans la contrée, on reste ébloui et charmé par de nouveaux massifs de fleurs et d'arbustes rares. Tout en admirant cette brillante parure qui relève la simplicité peut-être trop grande du style de la façade, on s'avance vers le fond de la cour, à gauche. Là, on trouve à l'entrée du vestibule quelqu'un de service ayant la permission de laisser les étrangers visiter tout le château. On est admis le dimanche et le jeudi seulement; le moment le plus favorable est de trois heures à six. On peut visiter tous les jours la Tour, les Jardins et le Parc.

Les divisions intérieures se composent d'un soubassement

voûté, renfermant les cuisines, les offices et tout ce qui en dépend, et de caves, bûchers, salle de bains, calorifères, lingerie, etc. Le rez-de-chaussée est composé des appartements de réception ; le premier et le second étages (celui-ci est mansardé), sont distribués en nombreux appartements.

Terminons cette sèche nomenclature en disant que la façade du nord compte quinze fenêtres à chaque étage et sept fenêtres seulement dans les ailes.

Nous commençons la description des appartements de réception dans l'ordre où on les voit habituellement ; nos lecteurs comprendront que nous ne pouvons donner ici que des indications très-sommaires. Il serait impossible de pouvoir, en quelques mots, décrire les beaux et nombreux objets d'art, tels que : cristaux, porcelaines, émaux, armes, meubles, orfèvrerie et tentures qui, tous, appartiennent soit à l'art de la Renaissance, soit aux règnes de Louis XIV et Louis XV. Toutefois, nous aurons à signaler plusieurs choses datant d'une époque beaucoup plus ancienne, et quelques autres de nos jours même. Enfin, nous devons nous borner à citer simplement les principaux tableaux, dessins et gravures qui décorent le château et aussi la tour de Pinon.

VESTIBULE.

Le vestibule, placé dans l'aile gauche, a été restauré et meublé, il y a peu d'années, d'une manière sévère et qui rappelle le style Louis XIV. La muraille peinte d'une couleur uniforme imitant la pierre de taille blanche, est ornée de larges panneaux bordés de moulures vigoureusement profilées. Ici, point de fausse décoration de marbre, mais seulement imitation de la pierre du pays pour les sculptures. On remarque une grande table en noyer, un bahut en chêne sculpté du temps de Henri II, et un large banc à dossier du temps de Louis XIII. Des consoles Louis XV, une pendule-cartel Louis XIV, et un beau vase d'albâtre oriental, des porcelaines et des faïences anciennes attirent l'attention. Nous reviendrons plus tard ici, pour monter le grand escalier de pierre qui mène au premier étage.

SALLE A MANGER.

C'est une vaste pièce située dans l'angle nord-ouest de la grande façade, garnie complètement de boiseries style Louis XV, sans ciselures, peintes en blanc et gris-pâle, et éclairée par six fenêtres dont une sur la cour. Disons de suite que le

château est simple, c'est-à-dire que les appartements du rez-de-chaussée sont éclairés des deux côtés.

TABLEAUX.

SALVATOR ROSA. — Deux tableaux représentant des batailles.

SNEYDERS. — Tableau de nature morte, avec des chiens et des poissons.

VANDERNEER. — Deux tableaux ; un effet de clair de lune ; une pêche de nuit à l'entrée d'une ville.

GRIEFS. — Un paysage ; figures, par D. Teniers.

BONAVENTURE PETERS. (1650). — Scène du déluge.

*** (1794). — Petit tableau représentant le vicomte et la vicomtesse de Courval, née de St-Mars, assis dans un jardin.

NIEUWERKERKE (comte Emilien de). — Buste en marbre blanc de M^{me} la marquise de Chaponay, née de Courval, fille du possesseur actuel de Pinon.

Buste de Cerès ; marbre d'après l'antique.

BOUTILLIER (M^{lle}). — Portrait de la duchesse de Marmier, née de Courval, à l'âge de 8 ans.

A. F. COYPEL (1695). — Le triomphe de Galatée.

C. L. BRAUN. — Quatre tableaux représentant des oiseaux, des fruits et nature morte.

KRAYER (École de Rubens). — Deux petits tableaux : l'Invention de la Croix. — Le Serpent d'airain.

LARGILÈRE — Portrait. A. L. Du Bois, vicomte de Courval, président au Parlement ; c'est lui qui fit construire le château actuel de Pinon. Cadre du temps. (1)

LARGILÈRE (D'après). Le maréchal de Broglie, époux de M^{lle} Du Bois de Villiers, nièce du président Du Bois de Courval.

Un grand nombre d'objets d'art en orfèvrerie (vermeil et argent), émaux, porcelaines anciennes, cristaux placés sur trois grands dressoirs, et principalement une pendule avec sa console en marqueterie d'écaille et cuivre, style de Boule, méritent un long examen.

SALLE DE BILLARD.

Belle et grande pièce très-régulière éclairée par six

(1) En 1750, le président Du Bois laissa, par testament, substitution au vicomte de Courval son second fils, la terre de Pinon, en y joignant la vicomté de Chavignon, les seigneuries de Vauxaillon, Ailval, Vaudesson, Allemant, Margival et autres lieux Il fit, des seigneuries de Moyen-Brie, Landricourt, Jumencourt, Coucy-la-Ville, Fresne et autres lieux, la part de son fils aîné, le vicomte d'Anizy, conseiller au Parlement de Paris. Ces immenses possessions ont été démembrées à la révolution de 1792.

fenêtres, et entièrement garnie de boiseries peintes de nuances claires.

TABLEAUX.

GÉRARD. — Portrait en pied, grandeur de nature, du général Moreau, père de M^{me} la vicomtesse de Courval, né à Morlaix (Bretagne) le 11 août 1765, mort à Dresde le 2 septembre 1815. Ce beau tableau, exposé en 1802, produisit un grand effet.

BOILLY. — Huit petits tableaux; dans chacun d'eux on remarque le portrait en pied de l'un des illustres compagnons d'armes du général Moreau. Ce sont les généraux Macdonald, Kléber, Jourdan, Bernadote, Lefèvre, Hoche, Richepanse et Moncey.

LARGILIÈRE. — Le président Du Bois, vicomte de Courval et d'Anizy.

LARGILIÈRE. — M^{lle} de Chambon, sa belle-fille.

PORTRAITS DE FAMILLE DE DIFFÉRENTS PEINTRES.

Le maréchal de Broglie, neveu du président Du Bois.

L'abbé de Brôglie, évêque de Noyon, et ensuite cardinal, frère du précédent.

Le vicomte de Courval, mestre-de-camp, en armure; blessé à Fontenoy. (11 mai 1745.)

La marquise de Milly, mère de M^{lle} de Milly, vicomtesse de Courval, arrière grand'mère du possesseur actuel de Pinon.

Le comte de Clermont-Tonnerre, frère de la précédente.

M^{lle} du Couédic de Kerdrain, vicomtesse d'Anizy, épouse de M. de Courval, vicomte d'Anizy, conseiller au parlement.

Le marquis de Maisoncel, beau-frère du président; M^{lle} de Breteuil, nièce du président (cadres ovales à bouquets).

Le vicomte d'Anizy, grand oncle du possesseur actuel de Pinon; la vicomtesse d'Anizy. — Pastel et cadres ovales.

VAN GOYEN (École de Ruysdaël). — Un paysage hollandais.

PAUL BRILL. — Intérieur de forêt, chasse au cerf.

On peut voir ensuite, avec un intérêt extrême, un trophée composé de quatre drapeaux Autrichien, Saxon, Bavaïrois et Hongrois, pris par le général Moreau; au-dessus, on a placé plusieurs lames d'honneur portant son nom.

De grands meubles en ébène, nommés cabinets, du XVI^e siècle, méritent de fixer longtemps l'attention, par la beauté de leurs formes, la richesse et la conservation de leurs cise-

lures. La variété et le prix des nombreux objets d'art, tels que cristaux de Bohême, porcelaines de la Chine et du Japon, coffrets ciselés, ivoires et médailles antiques, pierres précieuses et camées, qu'ils renferment ou qu'ils supportent, se remarquent également sur de belles tables rangées entre les grands meubles. On voit aussi, placé sur un piedestal très-orné, une réduction en bronze de la grande et magnifique statue équestre du prince Guillaume-le-Taciturne, exécutée en bronze, pour le roi de Hollande, par M. le comte Emilien de Nieuwerkerke, directeur actuel des musées.

On remarque encore plusieurs bustes et statuettes en biscuit de Sèvres, en plâtre et terre cuite, représentant le général Moreau, l'empereur Alexandre, etc. Avant de passer dans le grand salon, on doit jeter un coup-d'œil sur le vaste tapis, vieille tapisserie et velours, qui recouvre le billard, et enfin sur l'énorme peau de deux ours tués par M. de Courval, lui-même, en Russie.

GRAND SALON.

Cette belle salle occupe le centre de la façade; elle est éclairée par six fenêtres et entièrement garnie de boiseries à panneaux sculptés dans le goût du temps de Louis XV,

et peints en blanc et jaune-clair. La décoration primitive du salon, trop sévère peut-être, surtout pour le style Louis XV, époque qui nous a laissé de délicieux modèles de décoration, a été relevée à Pinon par un ameublement d'une grande beauté et d'un goût irréprochable. Excepté, en effet, quelques fauteuils modernes d'un choix élégant, les meubles appartiennent aux XVII^e et XVIII^e siècles plus spécialement. Il nous est impossible de les énumérer tous, ni même de donner la description de quelques-uns d'entre eux. Seulement nous signalerons à l'admiration des visiteurs les grands fauteuils et canapés de bois de buis sculpté rapportés de Venise avec les tentures de velours qui surmontent les grands rideaux formés d'anciens damas d'Italie couleur ponceau.

Les lambrequins dentelés et bordés de riches franges en soie de Grenade, sont, ainsi que les garnitures et les coussins des fauteuils, en velours à parterre fond jaune broché or, à ornements et fleurs du plus beau dessin, faits en velours de deux tons couleur cerise, fabriqué à Gènes au XVII^e siècle, et aussi rare que précieux aujourd'hui. Les bois des fauteuils sont des chefs-d'œuvre d'élégance et de style. On ne se lasse point d'admirer ces inimitables bois sculptés.

Disons enfin que c'est l'un des plus rares et riches ouvrages de la sculpture italienne au XVII^e siècle.

On remarque encore, dans le salon, quatre petites armoires, style de Boule, en écaille incrustée de cuivre finement gravé, venant de Trianon; elles sont remplies d'une multitude de petits objets d'art précieux et d'une grande valeur artistique. En avant d'une grande glace qui descend jusqu'au parquet, on a placé une magnifique jardinière ciselée, dit-on, de la main de Boule lui-même. La garniture de la cheminée, riche et brillante, deux vases en bleu de Sèvres ornés de branches de lys ciselés par Gontière auquel on attribue aussi la belle garniture du foyer, des porcelaines du Japon d'une grande beauté, un magnifique lustre à facettes de cristal du temps de Louis XIV, des coffrets ciselés, enfin une foule d'objets précieux et charmants retiennent longtemps l'attention des gens de goût.

En toutes saisons, dans le salon, des massifs de fleurs et d'arbustes rares sont groupés dans des corbeilles et dans les vases de porcelaine de la Chine et de Sèvres, et aussi dans la jardinière de Boule dont nous avons parlé; ces belles fleurs semblent se réunir aux brillants massifs formés d'autres fleurs disposés sur les grands perrons qui

précèdent, du côté de la cour et du côté du parc, les portes du salon s'ouvrant de plein pied sur ces mêmes perrons. C'est du salon que toutes les échappées de vue rayonnent au milieu des épais massifs de verdure du parc. Ainsi, au midi, c'est-à-dire du côté de la cour, on reconnaît la belle avenue d'arrivée que nous avons suivie, et l'on aperçoit au-dessus des grands arbres, à gauche, le sommet de la tour où, bientôt, nous monterons pour étudier de nouvelles richesses historiques et artistiques. Vers le nord, au contraire, la vue s'étend au loin sur de longues et fertiles prairies bornées à l'horizon par les sommets boisés de hautes collines, et à gauche par d'épais bouquets d'arbres, tandis qu'à droite la lisière de la belle forêt de Pinon laisse entrevoir sa haute futaie. Dans la description du parc, nous parlerons des autres beaux sites qu'il présente.

PETIT SALON.

Jolie pièce éclairée par quatre fenêtres. De belles boiseries sculptées, style Louis XV, peintes en blanc-jaunâtre, garnissent ce petit salon décoré de belles glaces, d'un très-beau lustre à facettes de cristal, et de meubles ciselés et sculptés. Parmi ces derniers, on retrouve plusieurs de ces

admirables fauteuils vénitiens dont nous avons parlé déjà. On remarque également deux tables et un charmant cabinet avec incrustations de bois de couleur, marqueterie du temps de Louis XIII, ornée d'oiseaux, d'insectes et de fleurs; table en chêne sculpté, à dessus de marbre en mosaïque de Florence; deux obélisques en granit et porphyre, etc. L'objet d'art le plus remarquable est un tableau de :

ANDREA DEL SARTO. — Sainte Famille. — Ce magnifique tableau, provenant de l'oratoire de la reine Marie Leczinska à Fontainebleau, fut donné par cette princesse à M. l'abbé de Broglie, évêque de Noyon.

A gauche de la cheminée, qui est ornée d'une garniture complète style Louis XV, une porte à demi cachée par de hautes tentures, nommées portières, et que nous avons oublié de signaler comme décorant toutes les portes des grands appartements que nous venons de traverser, s'ouvre sur une très-petite pièce garnie d'armoires vitrées où nous reviendrons bientôt.

Du petit salon on passe directement dans l'atelier.

ATELIER.

Petite pièce éclairée par deux fenêtres, et décorée com-

plètement de boiseries de chêne, ornées de sculptures dans le style Louis XV. Ces belles boiseries, aujourd'hui simplement vernies, étaient précédemment recouvertes d'une couche de peinture blanche. De grandes glaces et une multitude de petits tableaux et d'objets d'art, donnent à cet atelier un aspect charmant et plein d'élégance.

Les beaux arts sont accueillis et cultivés avec honneur au château de Pinon.

TABLEAUX.

BOUCHER. — Portrait de la marquise de Fleury, petite-fille du président Du Bois de Courval, en costume de bergère.

LATOUR. — Le vicomte de Courval et d'Anizy, grand-père du possesseur actuel de Pinon, pastel, cadre ovale.

PRUDHON. — La baronne de Courval, née Saladin de Crans.
... — M. le vicomte de Courval.

LÉONARD DE VINCI (D'après). — La belle Ferronnière, copie ancienne.

CLOUET, dit JANET (D'après). — Portrait du roi Louis IX à l'âge de onze ans (?).

COURVAL (M^{me} la vicomtesse de). — Deux études d'après Paul Véronèse et Léopold Robert.

M^{me} OZOU. — Les bains de Luxeuil, Vosges.

Fragment de mosaïque trouvé dans l'emplacement du château d'Albâtre à Soissons.

Petit bas-relief en marbre blanc trouvé au même lieu.

Patères en bronze trouvées à Beurieux.

On remarque encore un grand nombre de poignards, haches celtiques, flèches, bouts de lance et de javelot, agrafes, bracelets, épingles en bronze, or et argent ; et des lampes, des vases étrusques, des poteries, des médailles, des camées, des ivoires, des monnaies, etc., trouvés dans diverses localités du département, et enfin une meule de moulin-à-bras, en brèche siliceuse, trouvée dans les débris d'une voie romaine.

MOYEN-AGE.

Hache en fer, et belles fibules en or et grenats, trouvées avec d'autres débris dans un tombeau ancien découvert à Bourg (Aisne). — Nombreuse collection de monnaies diverses.

Deux paires d'éperons de chevalier, du XIII^e siècle, trouvées, l'une au château de Coucy, l'autre au château de Montaigu. On remarque encore un grand nombre d'objets d'art, d'époques diverses, et tout spécialement l'anneau en

or, avec monogramme, du marquis d'Albret tué à Pinon en 1678.

CABINET DE MINÉRALOGIE.

Une seconde petite pièce contiguë à celle que nous venons de quitter et contenant également des armoires vitrées, est consacrée à l'histoire naturelle. Ici, le géologue et le naturaliste peuvent examiner une nombreuse et intéressante collection de minéraux et de fossiles, dont quelques-uns sont fort rares, et formée en partie d'objets découverts dans le département de l'Aisne ; on remarque également une belle série de gemmes et pierres fines taillées et polies ; une riche collection de coquillages, et enfin une brillante réunion d'oiseaux empaillés.

GRAND ESCALIER.

Revenus dans le vestibule, les visiteurs sont conduits par un large escalier en pierre, de 55 marches, au premier étage. Une belle rampe en fer, du temps de Louis XIV, borde cet escalier qui, ainsi que nous l'avons dit déjà, a été restauré complètement, il y a peu d'années. Des arbustes rares et des fleurs le décorent en toutes saisons.

TABLEAUX , OBJETS D'ART.

LE NÔTRE (attribué à). — Plan au lavis d'un projet de décoration pour les jardins de Pinon. La partie de ce plan qui précède la cour d'entrée du château , fut exécutée à peu de chose près telle que ce vieux dessin l'indique. Le côté opposé qui avait été commencé n'a laissé aucunes traces.

JULES ROMAIN (École de). — Deux dessins à la plume représentant des boucliers sculptés et ciselés.

SNEYDERS. — Hallali de sanglier.

SNEYDERS (D'après). — Diane et ses nymphes chassant le cerf.

ODIER (Édouard). — Portrait équestre de M^{me} la marquise de Chaponay, née de Courval.

RIGAULT (Hyacinthe). — Portrait présumé d'Anais de Mortemar, marquise de Montespan, en costume de Diane chasserresse.

On remarque encore des consoles et des jardinières sculptées dans le style Louis XV. Un hamac de chef des bords de l'Orénoque. Enfin des vases et potiches de la Chine et du Japon , de la plus grande dimension.

Un large palier conduit à une belle galerie qui tient à peu

près toute la longueur du château , et qui est éclairée par onze fenêtres. Cette galerie est ornée de cent cadres remplis de belles gravures anciennes ou modernes, de lithographies et de dessins au lavis ; parmi ces derniers on remarque six grands dessins à la sépia représentant des sites de Suisse et d'Italie, d'us au pinceau d'un ancien et excellent artiste, BIRMANN. Une des vieilles gravures motive une attention toute spéciale. Elle reproduit avec fidélité le beau tableau que nous avons vu dans la salle à manger : le triomphe de Galatée. Un grand nombre d'autres gravures anglaises, allemandes, françaises , forment par leur choix une collection estimable.

ESCALIER ET GALERIE DU DEUXIÈME ÉTAGE.

Cent vingt cadres renfermant des peintures, dessins, aquarelles , gravures et lithographies , décorent cette partie du château. L'escalier est décoré des tableaux suivants :

... — Le repos de Diane. (Ecole Véronèse).

BOUCHER (D'après). La marquise de Fleury.

FRAGONARD. — Esquisse d'un sujet mythologique.

MOREAU (M^{me} la maréchale). — Portrait allégorique d'une jeune femme entourée de divers attributs. — Etude de jeune

homme. — Jeune paysanne de Grosbois. — Le fils du faisandier de Grosbois. — Tête de jeune fille, école de Greuse. — Une bacchante.

COURVAL (M^{me} la vicomtesse de). — D'après Wienix; trophée de chasse, nature morte.

COURVAL (M^{lle} de). — Portrait d'homme; pastel, cadre ovale.

SAINT-MARS (M^{lle} de). — Portrait de M^{me} la vicomtesse de Courval. — Idem de M^{lle} de Courval; pastels, cadres ovales.

DEWIS (peintre anglais). — Portrait du général Moreau; — du marquis de Milly; du maréchal de Saxe.

J. VERNET (École de). — Effet d'orage; site d'Italie.

METZIS (Quentin). — Un philosophe méditant sur la mort; peinture sur bois.

PHILIPPE LEDIEU. — Atalante, jument de chasse alezane. — Niche, jument baie de pur sang, née en France.

***. — Le combat des Trente (1351), près de Ploërmel.

***. — Intérieur d'une fonderie.

VAN PHALENS (D'après). — La chasse au faucon. — Retour de la chasse.

VAN WELDE (École de). — Marine.

VAN LOO (École de). — Le grand-seigneur au sérail. — Le

grand-seigneur avec des danseuses.

***. — Siège de la ville d'Arras par le roi Louis XIII.

***. — Une perdrix.

KRAYER (École de Rubens). — Deux petits tableaux : l'Invention de la Croix. — Le Serpent d'airain.

BOTH, d'Italie. — Tableau représentant les cascades de Tivoli.

JULES DUPRÉ (Copie d'après). — Barque de pêcheurs.

ROBERT LEFÈVRE (D'après). — Portrait de la vicomtesse de Courval, née de Saint-Mars; beau cadre sculpté, style italien du XVI^e siècle.

CANALETTO (D'après). — Quatre petits tableaux représentant des vues de Rome.

LEMOINE. — Portrait du chien favori de la vicomtesse de Courval, née de Milly.

CHOPIN. — Petite esquisse de deux figures.

MOREAU (M^{me} la maréchale). — Deux tableaux de fruits. — Deux autres tableaux; nature morte.

COURVAL (M^{me} la vicomtesse de). — Une Italienne. — Huit études de chiens courants. — Huit aquarelles diverses.

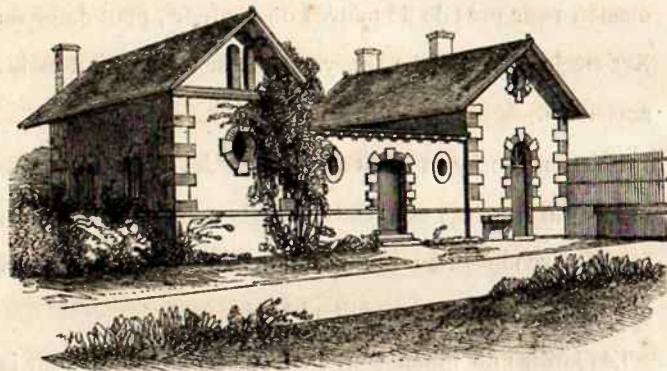
On remarque encore un grand nombre de gravures et de lithographies, mais elles n'offrent qu'un intérêt secondaire.

Ici, se termine réellement notre visite dans l'intérieur du château; nous n'avons point l'intention de parler de l'ameublement des chambres particulières, ni de décrire leur distribution. Nous ne descendrons pas non plus dans l'étage du rez-de-chaussée, ou plutôt souterrain parfaitement voûté et qui renferme la cuisine, l'office et toutes ses dépendances, la salle de bains, la lingerie, les calorifères, etc., etc. Assurément, nos visiteurs auraient là d'utiles aménagements et d'ingénieuses dispositions à étudier. Mais cet examen, tout intéressant qu'il puisse être, nous éloignerait trop des limites que nous nous sommes tracées. C'est donc vers le grand parc que nous allons conduire nos lecteurs, puis enfin, après quelques instants de repos sur les bords du lac, les amener à la tour de Pinon. Là, de nouvelles richesses artistiques et aussi de vastes horizons captiveront assurément leur attention.

PARC ET JARDINS.

Nous voici revenus sur le pont qui précède la cour du château. Trois larges allées se présentent: celle du milieu est la grande avenue que nous connaissons déjà; celle de gauche conduit à la forêt; enfin celle de droite aboutit aux

bâtiments de dépendances, mais avant d'y arriver on remarque deux embranchements: celui de droite longe les fossés et mène à Anizy; celui de gauche suit les bords d'une petite rivière et conduit à l'ancienne entrée du parc, du côté du village. C'est là, dans une jolie maison, que demeure le



MAISON DU GARDE.

garde dont nous aurons besoin pour visiter le parc et la tour, dont il a les clefs.

Les bâtiments de dépendance semblent avoir été construits à la même époque que le château. Ils occupent, croit-on, l'emplacement du manoir féodal de Robert de Coucy, baron de Pinon, et que la famille de Bussy-Lameth habita jusque

vers la fin du XVII^e siècle ; mais rien n'est moins certain, ainsi que nous l'avons fait remarquer déjà. Cependant on reconnaît des portions de murailles fort anciennes, notamment derrière le colombier, belle tour ronde bâtie sur les bords d'un canal profond qui semble devoir être un vieux fossé d'enceinte. Cette tour, qui a environ 10 mètres de diamètre sur près de 20 mètres de hauteur, peut dater du XV^e siècle ; la corniche supérieure et la toiture sont moins anciennes.

Laissons quelques visiteurs étudier les utiles aménagements des écuries, des remises, de la sellerie, des chenils, etc., et rendons-nous au jardin fleuriste, à côté duquel nous sommes passés en quittant le château.

Les jardins de Pinon sont justement renommés pour la beauté, la valeur et la rareté de leurs collections de fleurs et d'arbustes précieux. Si le jardin fleuriste présente un vif attrait à quelques amateurs savants et zélés, il offre à tous les visiteurs une promenade charmante et qu'on ne se lasse pas de recommencer. Le gracieux nivellement en pentes douces des pelouses, la richesse de la végétation et aussi les échappées de vue habilement calculées laissent les plus agréables souvenirs.

Dirigeons-nous vers les grands ombrages du parc et vers le lac, non pas en prenant le chemin le plus direct, mais en suivant l'itinéraire le plus intéressant. Nous conseillons aux étrangers de se faire accompagner par l'un des gardes de Pinon s'ils ne connaissent pas encore l'immense réseau des routes, des allées et des sentiers de cette belle résidence.

La partie de la terre de Pinon, dessinée en parc, peut être évaluée à près d'une lieue de largeur, sur plus de deux lieues de longueur. Dans un espace aussi considérable, de nombreuses allées ont pu être tracées, tout en laissant entre elles de larges distances. Chacune des allées porte un nom écrit sur une planchette placée aux principaux carrefours. Nous ne pouvons les nommer ici ; disons seulement qu'elles ont heureusement reçu, pour la plupart, le nom de la localité où elles conduisent. L'une d'elles, qui, par sa configuration, touche à peu près aux extrémités de l'ancien parc, a reçu le nom d'ALLÉE TOURNANTE : elle a environ huit kilomètres de développement ; sa largeur moyenne est de six mètres. La longueur totale des allées dépasse 50 kilomètres.

Nous avons dit que la grande pièce d'eau appelée le

Miroir était alimentée par un petit ruisseau prenant sa source au fond du vallon ; le trop plein du Miroir s'échappe en cascade et forme aussitôt une large rivière traversée d'abord par le PONT DE PIERRE de l'avenue d'arrivée que nous avons suivie, puis, cent mètres plus loin, par un second pont en bois, mais qui a toute la légèreté d'exécution d'un pont en fer. Là, les eaux se jettent par une nouvelle chute dans les vastes pièces d'eau des fossés qui baignent la base du château. C'est de ce PONT DE FER, dont chacun admire l'élégance, que commencera notre promenade, en suivant l'allée qui, tournant peu à peu sur la gauche, nous ramène vers l'angle opposé des fossés, en laissant un peu sur la droite la jolie FONTAINE DE FLAVIGNY, sortant d'un groupe de rochers d'un aspect très-pittoresque. Près de là, on remarque les fossés pleins d'eau d'un ancien fief, enclavé dans la seigneurie de Pinon. Le castel de Flavigny est détruit de fond en comble ; des arbres de haute-futaie ombragent le sol et bordent les fossés qui entouraient ce vieux château à l'égard duquel on manque de renseignements. Nous continuons notre itinéraire.

Dans l'un des angles des grands fossés et sous les branches traînantes d'un beau massif d'arbres, l'eau s'écoule, passe

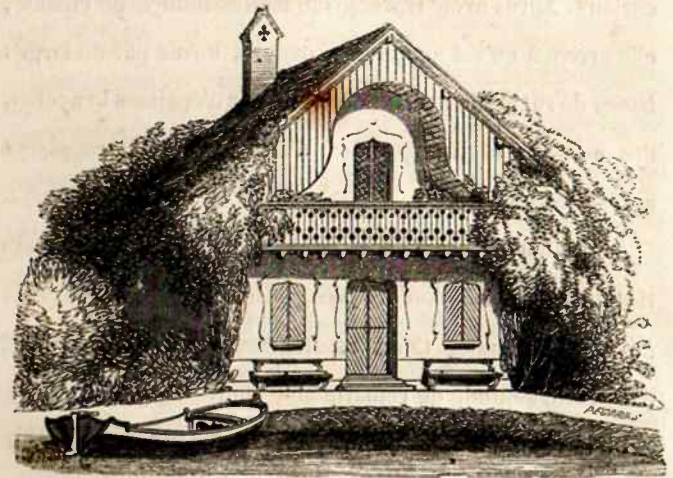
sous une allée, et vient sortir à quelques pas de là au milieu de rochers habilement groupés et ornés de plantes diverses, puis va s'enfoncer sous un groupe sombre d'arbres verts, d'espèces différentes, d'où elle s'échappe par le côté opposé en formant une cascade d'un effet extrêmement pittoresque, surtout vue du perron qui précède le grand salon du château. L'eau redevenue calme s'écoule doucement au milieu d'une pelouse légèrement ondulée et vient passer, après une nouvelle chute, sous un pont de bois de deux arches d'une coupe hardie, placé à deux cents pas de la façade nord du château, pour le passage de la grande avenue d'Anizy. Bientôt la rivière se perd sous les sombres masses de verdure qui bordent la paririe, mais vers laquelle, cent pas plus loin, une nouvelle chute la ramène en contours gracieux vers de beaux ombrages et sous les branches de chênes séculaires. C'est la cascade dite du PONT CHINOIS et l'une des plus pittoresques du parc ; un joli sentier de roches y conduit. La grande avenue que nous suivons passe au milieu de beaux groupes d'arbres verts et, bientôt après, sous de vieux chênes. Une contre-courbe de l'allée nous ramène de nouveau vers la rivière qu'on traverse actuellement sur un pont provisoire, à peu de distance d'une

dernière cascade nommée de la PORTE BLANCHE, se reliant de la manière la plus heureuse aux grandes lignes des pelouses et de la haute futaie que nous voyons se développer devant nous sur une longue étendue.

Ceux de nos lecteurs qui n'auront point vu la partie du parc que nous essayons de décrire, pourront croire que les ponts nombreux que l'on traverse, les chutes d'eau fréquentes que l'on aperçoit, peuvent prêter aux sites quelque monotonie décorative. Il n'en est rien. Tout ici est ménagé avec un art infini; chacun des détails contribue à former un ensemble réellement grandiose qui étonne et charme tout à la fois. Le parc de Pinon est essentiellement paysager : il est presque impossible d'en donner une description écrite. Ici, on ne rencontre plus de pavillons chinois, ni de kiosques japonais; pas de ruines factices de tours antiques ou d'églises gothiques; pas de temples dédiés à l'Amour, à l'Amitié, à l'Étude, etc.; pas le moindre débris de monuments égyptiens; pas même l'entrée d'une caverne mystérieuse, ni l'oratoire d'un solitaire automate. Ce que l'on trouve à Pinon, ce sont des eaux abondantes, limpides et murmurantes, de larges allées sous des massifs de hautes-futaies, ou des groupes épais d'arbres verts poussant au milieu de roches abruptes, enfin

une belle et large nappe d'eau qui a près d'une demi-lieue de tour. C'est là que notre guide nous amènera, charmante solitude toute ombragée de grands arbres de mille espèces, se reflétant dans le LAC DE PINON.

Vers l'extrémité la plus étroite du lac, s'élève un chalet



LE CHALET DU LAC.

construit en 1826 et qu'on entroit à peine au milieu des plantes grimpantes qui le recouvrent. Bien souvent, durant la belle saison, des visiteurs viennent dans ce chalet faire un joyeux déjeuner. Vers l'extrémité opposée, près des îles, un petit pavillon couvert en chaume offre un abri agréable.

Une large et ancienne avenue conduit directement du lac à l'ALLÉE DES BRUYÈRES, près de la fontaine ferrugineuse, petite source salubre et bien connue des villageois.

Nouvellement tracée, l'allée des Bruyères offre les aspects les plus variés, les plus inattendus, et les contrastes les plus curieux. Après avoir traversé de hautes-futaies de chênes, elle arrive à un sol montueux, ondulé, formé par de larges bancs de roches couvertes en partie par d'épaisses bruyères, des mousses et des groupes d'arbres verts d'un aspect agreste et sauvage.

Au milieu de ces beaux bancs de roches, qui appartiennent à la formation des grès, on a élevé une grande croix de pierre nommée CROIX DE BON-SECOURS, et qui produit dans cette solitude un remarquable effet.

De la croix de Bon-Secours, on peut se rendre à la Tour en passant par la FONTAINE CHARMANTE, petite source d'une pureté admirable et délicieusement ombragée par des massifs d'arbres verts poussant au milieu des groupes de roches d'un effet très-pittoresque. On ne quitte qu'à regret cette petite solitude.

La portion du parc qui vient d'être traversée, peut donner une idée de la grandeur et de la beauté des avenues qui ont

été tracées, soit en lignes droites autrefois, soit en lignes courbes plus récemment, et de nos jours même, car chaque année on corrige, on retranche ou on ajoute de nouvelles promenades, qui toutes peuvent être facilement faites dans les voitures les plus légères et les plus élégantes.

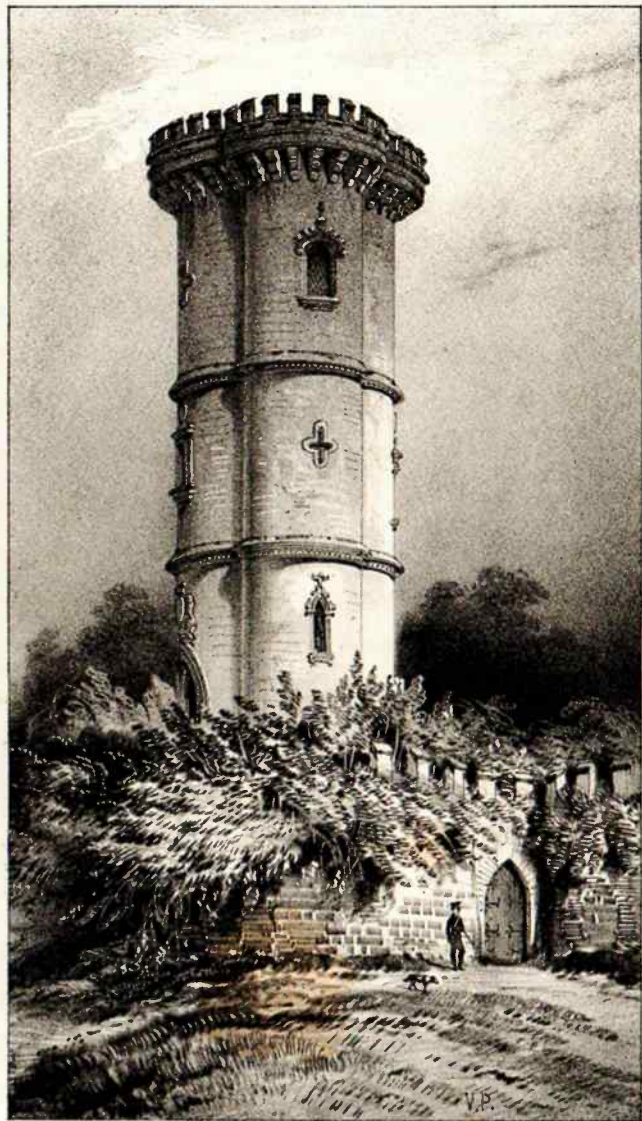
C'est vers la tour de Pinon que nous allons maintenant nous diriger.

Ainsi qu'on l'a remarqué déjà, le vallon au fond duquel se trouvent situés le village et le château de Pinon, est dominé au sud-est par une haute colline de forme conique arrondie au sommet, et qui semble avoir été détachée des grands plateaux voisins par quelque cataclysme diluvien. Cette colline isolée, formée d'une puissante couche de calcaire coquillier, a dû appeler, dès l'époque la plus reculée, l'attention des habitants de la contrée. Une chose hors de doute, c'est que les collines étaient autrefois couvertes de sombres forêts, tandis que le fond des vallées était rempli par de vastes et infranchissables marécages. Le sommet de la colline de Pinon offrait un refuge sûr et qu'il était facile de défendre aussi bien contre les peuplades ennemies que contre les bêtes malfaisantes qui trouvaient un abri au milieu d'immenses bruyères. Aussi, à diverses époques, et tout

récemment, des travaux de terrassement ont mis à découvert, dans plusieurs endroits, des débris de tombeaux, d'ossements, d'armures, des médailles romaines et aussi quelques vestiges de maçonnerie. Tout n'a pas été trouvé assurément, et de nouvelles découvertes viendront, il faut l'espérer, éclairer la science archéologique. Ajoutons à cet égard que la forêt de Pinon couvre de ses ombrages séculaires un très grand nombre de pierres posées debout et placées de manière à former de longues lignes droites, encore parfaitement reconnaissables, et dont jusqu'ici il est bien difficile d'indiquer l'origine qui se perd dans l'obscurité des temps.

De jolies allées tournantes et une avenue pour les voitures mènent au sommet de la colline élevée d'environ 83 mètres au-dessus du ruisseau qui coule au fond du vallon. Après avoir suivi un sentier tracé en lacet, on arrive à la tour, ou plutôt au pied de la muraille crénelée qui sert d'enceinte au donjon lui-même. Des lierres magnifiques et une multitude de plantes grimpantes couvrent de leur feuillage une grande partie de cette muraille de forme irrégulière et de 3 mètres de hauteur moyenne. Presque au centre de cette enceinte s'élève le DONJON ou TOUR de Pinon.

L'ensemble du monument, les grands massifs de verdure



Victor Petit del et lith.

Imp. Thierry frères, Paris.

TOUR DE PINON,

Vue prise de l'Avenue d'Arrivée.

qui s'élèvent de tous côtés, présentent un aspect extrêmement pittoresque et auquel on est loin de s'attendre. Toutefois, la tour échappe par son style à une classification exclusivement archéologique ; elle tient le milieu entre un édifice réellement féodal et une construction d'ornement de parc. Sans nous arrêter aux exigences actuelles de la science, nous admirerons sans restriction le résultat obtenu à une époque où nulle personne n'eût fait mieux, et où le plus grand nombre n'eût pas fait si bien. L'archéologie pratique a, depuis quelques années seulement, commencé à entrer dans une large voie de progrès, et le mouvement des études s'est propagé avec une énergie inespérée. Loin donc de nous montrer sévères et méticuleux envers les monuments qui furent, il y a vingt ans, construits dans un style imité du moyen-âge, nous serons les premiers à proclamer leur beauté relative et à nous montrer profondément reconnaissant envers les hommes d'élite qui ont relevé et fait resplendir, aux yeux de la multitude étonnée, la magnificence de notre architecture et de nos arts nationaux durant le moyen-âge.

Constatons simplement ici, et sans craindre aucune dénégation, que M. de Courval, pour sa part, a noblement contribué au brillant mouvement archéologique qui sera une des gloires de notre époque.

DESCRIPTION DE LA TOUR.

Au midi de la muraille d'enceinte crénelée, entre deux tours couvertes de lierre, on remarque une arcade ogivale, elle-même à demi-cachée par des plantes grimpantes : c'est la porte d'entrée, défendue par une serrure à secret et de fortes armatures en fer, style gothique. Au-delà de cette porte, on monte un escalier en pierre de 14 marches qui aboutit au terre-plein de l'enceinte. On a pu remarquer à gauche, dans une niche, une statue datant du moyen-âge. Du point où nous sommes parvenus, on peut étudier le mode de construction du donjon et son caractère d'ornementation.

De même que le vieux donjon d'Etampes, la tour de Pinon est composée d'un faisceau de quatre tourelles engagées les unes dans les autres, et couronnées par un rang de corbeaux ou consoles formant machicoulis, au nombre de 31, et supportant une muraille crénelée servant de mur d'appui. On remarque, sur la face extérieure de chacun des créneaux, un écusson sculpté, reproduisant les armes des principales et anciennes familles de la province de Picardie.

La hauteur de la tour est de 18 mètr. 50 c. L'inscription

suivante a été gravée en deux parties à une certaine hauteur dans la muraille ; elle rappelle le nom de l'un des possesseurs de la seigneurie de Pinon, au moyen-âge :

Robert de Courcy, sire de Pinon.

Anno Domini D. C. 1230.

La porte d'entrée, tournée vers l'ouest, est richement sculptée. On remarque les ferrures, beaux ouvrages du xv^e siècle ; on admire surtout les fines ciselures des clefs et des serrures à secrets, aussi de la même époque. L'écusson de la famille de Courval surmonte cette porte : on lit en larges lettres gothiques la devise « *Semper et ubique fidelis.* »



Une description plus détaillée est impossible ici : nous laissons les visiteurs examiner l'ensemble et les détails de sculptures du donjon, et aussi la vieille statue couchée sur-

un tombeau que l'on entrevoit au milieu du feuillage des plantes grimpantes qui couvrent la muraille d'enceinte. Enfin, nous entrons dans la salle du rez-de-chaussée, dite :

SALLE DES GARDES.

On s'arrête surpris et charmé à l'aspect d'une nombreuse collection d'armes de toutes sortes et datant du moyen-âge. Avant de les étudier, nous copions l'inscription gravée sur un écusson placé au-dessus de l'archivolte de la porte de l'escalier :

L'an de grâce 1821, Ernest-Alexis Dubois, vicomte de Courval, commença ce monument en entier de sa composition. Tout l'ensemble et les détails ont été exécutés de sa main, d'après les règles de l'architecture gothique, dans le style du XIII^e siècle. Il l'a terminé l'an 1828.

Près de deux cents pièces d'armures garnissent les parois de la salle; on reconnaît le Moyen-Age dans toute son originalité guerrière. Depuis le sol jusqu'aux poutres peintes du plafond, tout est couvert d'armes en trophées ou isolées, d'étendards, de devises et d'inscriptions en diverses langues. A droite, on a placé une statue dite de saint Louis, roi de France; à gauche, une autre statue représente Robert de

Coucy, sire de Pinon. Mais avançons vite, car trop de choses nous retiendraient.

Quarante marches, d'un escalier en pierre, conduisent à la salle du premier étage, nommée :

SALLE DES CHEVALIERS.

De même que dans la salle d'en bas, de belles colonnes en pierres qui, par le style de leurs chapiteaux, rappellent les premières années du XIII^e siècle, soutiennent les poutres parentes et peintes du plafond, lui-même de couleur d'azur semé de fleurs-de-lys d'or. Une très-remarquable collection d'armures, composée de près de cent pièces, mérite par le choix sévère, l'ancienneté et la rareté des objets qui la composent, de fixer longtemps l'attention des amateurs. Nous ne pouvons nommer toutes les armes qui décorent cette belle salle, ni mentionner les écussons ni les devises peintes sur la muraille: cela nous mènerait trop loin. Constatons seulement que cette riche collection jouit d'une célébrité méritée. Nous quittons bien à regret ce rare et curieux musée pour monter dans la salle du deuxième étage; trente marches y conduisent.

SALLE DES DAMES.

Ici, point d'armes, mais seulement de vieux tableaux et d'anciens meubles. Huit colonnes à chapiteaux feuillagés, style du XIII^e siècle, soutiennent la retombée des nervures de la voûte en pierre, dont la clef s'épanouit en forme de pendentif à larges feuilles, auxquelles s'attache la chaînette d'une lampe. La salle est doucement éclairée par deux fenêtres ornées de médaillons peints sur verre et qui datent des XVI^e et XVII^e siècles. Des écussons et des devises historiques sont peints sur les murailles et accompagnent, comme décoration, plusieurs tableaux dont voici l'indication sommaire.

Le couronnement de la Vierge par Dieu le Père et Jésus-Christ; XVI^e siècle. — Triptique; le sujet central représente l'Adoration des Mages. On voit en bas, entre deux écussons armoriés, la date 1568. Les volets représentent l'Adoration des Bergers et la Circoncision. — Un autre tableau reproduit également l'Adoration des Mages; XVI^e siècle. — Petit émail: portrait de la Vierge.

Au-dessus de la cheminée en pierre sculptée, on a placé un cadre lui-même enrichi de sculptures, style fin du XV^e

siècle, et de deux statuettes représentant la Justice et la Prudence. Le milieu est occupé par une belle glace taillée à biseaux. Ça et là, on remarque encore divers objets ciselés, entre autres l'encrier placé sur une table où se trouve un vieux registre destiné à recevoir les pensées plus ou moins naïves des nombreux visiteurs que reçoit la tour de Pinon. Ce livre est, malgré beaucoup de feuillets insignifiants, fort curieux à parcourir: on y trouve la signature la plus humble à côté des noms les plus aristocratiques; un nom obscur près d'un nom célèbre.

PLATE-FORME DE LA TOUR.

Trente-quatre marches, déjà fort usées, conduisent au sommet de la tour, belle plate-forme dallée en larges pierres et bordée d'un mur crénelé ayant un mètre de hauteur. Un panorama charmant s'étend de tous côtés devant nous; le coup d'œil est saisissant par la promptitude de son développement à perte de vue.

Il est impossible de donner une description détaillée de ce vaste ensemble; nous devons nous borner simplement à décrire les principaux aspects, et c'est déjà beaucoup. Deux

monuments admirables, quoique d'une nature bien diverse, nous serviront de guides. L'un, vers l'est, est la magnifique cathédrale de Laon; l'autre, à l'ouest, est la colossale tour de Coucy, ce roi des donjons. Malheureusement, un prolongement de colline ne laisse apercevoir que le sommet démantelé des tours d'enceinte du château que domine, à une immense hauteur, la vieille et célèbre tour bâtie, ainsi que le château, par Enguerrand III, sire de Coucy, durant la courte période de l'an 1500 à 1505.

La petite ville de Coucy se développe sur la gauche. Au-delà, c'est-à-dire vers l'ouest, la vue se perd au milieu des collines fertiles qui forment les versants de la riche vallée de l'Oise, éloignée de 20 kilomètres seulement en ligne droite. Par un temps clair on peut très-facilement apercevoir les clochers de la grande et belle église de Noyon et même une partie de la ville.

Sur un plan moins éloigné que Coucy, on remarque la curieuse tour du château de Moyembrie; celle du moulin de La Bataille, et près de là, au milieu d'un massif d'arbres, l'emplacement de l'ancien château de Courval, dominant un vallon étroit et profond d'un aspect pittoresque. On entrevoit au milieu de la plus riche végétation de nombreux et beaux villages.

Plus rapprochée de nous et directement au nord, on découvre, au milieu des arbres et à la base de belles collines, la petite ville d'Anizy-le-Château, localité connue dès le ^v^e siècle. Sur le versant des côteaux ou au fond des vallons qui, de tous côtés, aboutissent à la vallée de l'Ailette, on distingue de populeux villages dont le guide qui nous accompagne nous dira les noms.

Au-delà d'Anizy-le-Château, un peu sur notre gauche, on ne se lasse pas d'admirer la lisière de la haute-forêt de Coucy et de Prémontré projetant ses vastes ombrages dans une délicieuse vallée au fond de laquelle s'élèvent les magnifiques bâtiments de l'ancienne et célèbre abbaye, chef de l'Ordre de Prémontré.

La ville de Laon, dans la région du nord-est, développe tout entière sa pittoresque silhouette dominée par les hautes tours de sa cathédrale. Si le temps le permet, on peut, malgré la distance qui est de 15 kilomètres en ligne droite, reconnaître les principaux édifices de l'antique cité. A la base de la montagne de Laon, s'éloignent et se perdent dans l'azur du ciel les immenses plaines qui s'étendent du côté de Notre-Dame-de-Liesse, Montcornet, Sissonne, etc., et vers les Ardennes. La grande forêt de Pinon occupe une

partie de la vallée et s'étend vers les collines que traverse la petite rivière de l'Ailette ou Délette.

Vers le sud-est, l'ensemble du paysage est réellement très-pittoresque ; de hautes collines aux pentes rapides, des bois et des prairies d'une vaste étendue et d'une fertilité remarquable, charment les yeux. De ce côté encore, les villages sont en grand nombre, et presque tous renferment soit les ruines de quelques vieux monuments, soit des églises qui appartiennent à la belle période monumentale du moyen-âge. La Picardie est l'une des cinq ou six provinces qui présentent le plus de richesses archéologiques en tous genres.

La région qui se rapproche de nous vers le sud, est moins variée et moins étendue ; elle offre même une sorte de monotonie dans sa silhouette que la cime de la ligne de faite de la forêt de Villers-Cotterêts peut à peine modifier, par suite de son éloignement qui est de 35 kilomètres. Mais en quittant les sommets pour suivre de l'œil le fond des vallons, l'aspect change et présente de délicieux points de vue. D'ailleurs, de l'endroit élevé où nous sommes, on domine tout à fait le village et le château de Pinon, et rien n'est plus facile que d'étudier la direction des promenades

que l'on peut faire dans le parc, les jardins et aussi un peu dans la forêt dont nous n'avons traversé que l'un des côtés en suivant la pittoresque allée des Bruyères.

Une allée nouvellement tracée suit dans sa plus grande longueur toute la forêt de Pinon en se dirigeant, par le fond de la vallée, directement vers la ville de Laon. C'est une longue et intéressante promenade qui permet d'étudier le sol ondulé que divisent de nombreux ruisseaux prenant leurs sources à la base des collines qui se relèvent subitement pour former les grands plateaux qui séparent les principales vallées du Soissonnais et aussi d'une partie du Laonnois. La grande route de Paris à Laon, par Soissons, est tracée presque toujours par la ligne de faite de ces immenses terrains ondulés, d'une grande fertilité, mais aussi d'une extrême monotonie de forme, de couleur et d'aspect.

De la plate-forme de la tour de Pinon, à chaque heure du jour, le magnifique panorama qui nous entoure offre des effets de lumière que l'on ne se lasse pas d'admirer. Sur une aussi vaste étendue, les ciels d'orage, que rien ne cache, se montrent dans toute leur terrible puissance, et si la tempête s'étend au-dessus de la vallée de Pinon, rien ne peut rendre l'impression de tristesse et d'effroi que l'on ressent, si le hasard vous a retenu dans la salle des chevaliers, ou

celle des dames, de la tour féodale bâtie en l'honneur de Robert, sire de Pinon.

Le donjon que nous venons de décrire si brièvement n'est point une construction éphémère et de fantaisie; c'est une solide muraille qui ne simule point une ruine et qui ne ressemble nullement à ces « tours gothiques » que l'on construit dans les parcs créés au siècle dernier. La tour de Pinon est un édifice qui présente un aspect élégant et durable. C'est, si l'on peut dire ainsi, un refuge artistique plein de charme et où règne une sorte d'harmonie décorative qui reporte la pensée sans cesse vers le moyen-âge.

L'isolement du donjon au sommet d'une montagne environnée presque de toutes parts d'une sombre forêt, l'épaisseur et l'ornementation des murailles, les meubles en bois sculpté, les armes, tableaux, les ferrures, les vitraux, les bois de cerfs, les armures d'acier, tout enfin, et jusqu'au demi-jour qui pénètre dans les salles voûtées que nous venons de voir, produisent une profonde impression. Rappelons à l'honneur du possesseur actuel de Pinon, que ces mille objets d'art ont été réunis par lui peu à peu et à grands frais, non pas seulement pour charmer les yeux, mais surtout pour contribuer à éclairer le goût public à l'égard et en faveur d'objets analogues, toujours menacés de destruc-

tion, à une époque peu éloignée encore où les œuvres d'art et les artistes du moyen-âge étaient dédaignés et repoussés. Il n'en est plus ainsi en France depuis quelques années, grâce aux amis de nos arts et de nos monuments nationaux.

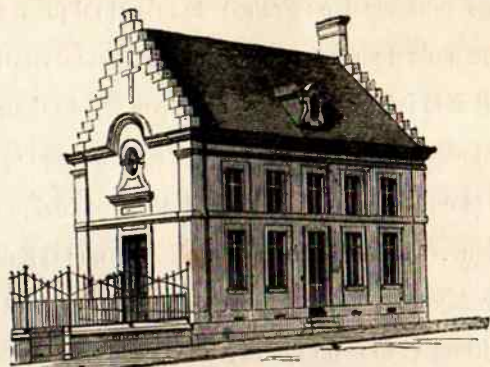
La collection des armures réunies par M. de Courval durant ses longs et nombreux voyages en Allemagne, en Angleterre et en Italie, offre un réel intérêt historique et archéologique. C'est là une collection sérieuse où les imitations, les contrefaçons et les moulages en zinc n'ont pas été admis.

En quittant la tour de Pinon, nous redescendrons seulement jusqu'à mi-côte afin de suivre dans toute sa longueur l'ALLÉE DE BELLEVUE, charmante promenade qui permet de dominer à courte distance et sous des aspects variés, tout l'ensemble du nouveau parc, au midi du château. Nous pouvons ainsi, avant de quitter les jardins, le parc et le château de Pinon, jeter un long et dernier regard d'adieu sur les belles pelouses, les eaux limpides, les grands ombrages et le château hospitalier où nous sommes venus passer quelques heures, trop vite écoulées et si bien remplies.

Une forte courbe de l'allée de Bellevue nous ramène à la grande avenue d'arrivée et à peu de distance de la grille d'entrée.

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous voici revenus à la

SALLE D'ASILE et à la MAISON D'ÉCOLE, dirigées par deux dames de la Sainte-Union de Douai. Ces utiles institutions



MAISON DES SŒURS.

ont été fondées en 1855, par M^{me} la vicomtesse de Courval, en faveur principalement des enfants pauvres de la commune de Pinon. La salle d'asile, précédée d'un petit jardin, est une ancienne maison très-heureusement appropriée à sa destination nouvelle. La maison d'école est entièrement neuve et présente un excellent modèle de construction. Nous en donnons un petit dessin représentant la façade sur la rue.

Dans la salle d'asile ouverte à tous les petits enfants, de même que dans la maison d'école où les jeunes filles seulement sont admises, on reçoit une bonne éducation et une sage instruction.

FIN.